



LES RÊVES D'UN CONDUCTEUR DE COTILLONS

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
15 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

Le rêve d'un conducteur de Cotillons.

Il y a quelques années, les dames de Liège étaient loin de croire que le jeune et élégant Célestin Magis visait à un rôle politique.

Sa taille élevée, son air à la fois noble et distingué, un certain laisser-aller aristocratique dans la manière de trainer la jambe, lui donnaient] — et lui donnent encore — une ressemblance frappante avec le roi des Belges ; seulement, son nez n'a] pas tout-à-fait l'ampleur de l'appendice nasal de notre bien aimé souverain, mais, tel qu'il est, il suffit aux besoins journaliers du jeune Célestin dont le flair est proverbial.

Son ambition parut d'abord se contenter du rôle modeste de conducteur de cotillon (je parle du jeune Magis et non de son nez). Il excellait d'ailleurs dans ce genre d'exercice ; rien ne peut donner une idée de la grâce majestueuse qu'il déployait en dirigeant les savantes — et assomantes — manœuvres qui constituent le cotillon ; on eut cru voir le bel Alcibiade lui-même commandant les phalanges athéniennes.

Toutes les dames l'adoraient, aussi, quand le bruit courut que notre zéro allait briguer un mandat de conseiller communal, ce fut dans les salons une désolation générale.

Tous les soirs on entendait, chez ces dames, des conversations dans ce goût-ci :

- Vous savez, M. Magis ?
- Eh bien ?
- Il va devenir conseiller communal.
- Ah ! mon Dieu, si jeune !
- Et si intelligent !...
- Si gracieux !
- Si bon valseur !
- Conseiller communal à la fleur de l'âge !
- On dit que sa famille va le faire interdire.
- Tiens, on m'avait dit au contraire que c'était sa femme qui...

Malgré tout, le jeune Célestin persista dans sa résolution. Une députation des dames de Liège, — en chemise et la corde au cou — se rendit chez lui pour le supplier d'abandonner son funeste projet, rien n'y fit ; la voix du devoir l'appelait, il n'en voulait point entendre d'autre et s'immola pour son pays.

Célestin Magis devint conseiller communal. Ce fut sa première étape.

A partir de ce moment, il devint un homme sérieux ; les bals et les cotillons n'occupèrent plus aucune place dans son existence.

Peu de temps après son entrée dans la vie politique, il fut appelé aux fonctions d'échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Comme échevin des Beaux-Arts, son coup d'essai fut un coup de maître.

L'art lyrique se perdait. Pourquoi, nul n'eut pu le dire, mais il est certain que les dames artistes du théâtre royal n'avaient plus la tête à elles. Des distractions inqualifiables compromettaient le succès des opéras les plus en vogue.

Célestin Magis, lui, comprit d'où le mal venait. A cette époque, les coulisses du théâtre, fermées pour le vulgaire abonné, étaient larges ouvertes aux gens de lettres.

Gustave Masset, le séduisant critique d'art du *Journal de Liège*, n'avait pu promener sa gracieuse personne dans les groupes d'actrices sans allumer dans ces cœurs tendres les plus folles passions.

On raconte qu'un soir, dans la Favorite, la forte chanteuse s'oublia au point de dire : « O mon Gustave, tous les biens de la terre..... »

Célestin Magis, sentant qu'une pareille si-

tuation ne pouvait se prolonger, défendit l'entrée des coulisses aux rédacteurs des journaux. On cria on menaça, mais lui fut inexorable.

Le devoir avant tout, disait-il.

Depuis, cette époque, le jeune échevin marcha de succès en succès. A la mort de M. Piercot, il se crut appelé à remplacer le célèbre prédécesseur de M. Mottart, l'homme aux réverbères, mais son espérance ne put se réaliser.

On dit que, depuis lors, notre échevin entrevoit dans ses rêves un titre de député et même un claque de ministre.

Je ne crois pas que ces songes deviennent jamais une réalité ; il est passé le temps où la qualité de gendre du rédacteur en chef du *Journal de Liège* était un titre suffisant pour obtenir et conserver un mandat politique. Aujourd'hui, il suffit qu'un homme ait des attaches avec le burgrave de la place St-Lambert pour que les électeurs s'empressent de le renvoyer aux douceurs de la vie privée.

Travailleur infatigable, Célestin Magis est le cauchemar des petits messieurs qui, moyennant, finances consentent à aller tous les jours faire leurs ongles et leur poire dans les bureaux de l'hôtel de ville.

Sans être un Démosthène, il s'exprime correctement et avec une certaine élégance — surtout lorsqu'il est bien préparé. On pourrait peut-être lui reprocher quelques longueurs, mais on suppose que le plaisir de s'entendre parler lui fait oublier l'ennui de l'auditoire.

Dans les discussions, il lui arrive parfois de faire des écoles, ce que, de bonne foi, on ne peut guère reprocher à un échevin de l'Instruction.

Enfin, tel qu'il est, Célestin Magis est un des meilleurs — ou des moins mauvais — de nos conseillers communaux.

Mais de là à posséder les qualités nécessaires à un député, il y a loin. Tel qui chante les premiers ténors au conseil communal en est réduit aux rôles de choryphée et même de figurants à la chambre des Représentants.

Qu'en pensent MM. Hanssens et Warnant ?

CLAPETTE.

Nous avons reçu, au sujet du Congrès des Instituteurs, plusieurs lettres de personnes qui se plaignent des procédés de MM. les organisateurs bruxellois.

Nous nous dispensons de publier ces lettres, l'article qu'on va lire résumant parfaitement tous les griefs de nos correspondants.

Le congrès des Instituteurs.

Belges comme des oies.

Je m'étais toujours demandé ce qui nous avait valu cette qualification de la part des Français, car, soit dit sans flatterie, je ne trouve pas mes compatriotes moins Gaulois que nos voisins de la Seine.

Depuis que les fêtes du Cinquenaire ont mis en relief l'esprit et le caractère des Bruxellois, je comprends que l'étranger, qui juge d'un peuple d'après les habitants de la capitale, ait découvert une assez grande ressemblance entre les Belges et les sauveur du Capitole.

Tout Bruxellois s'imaginer que la Belgique lui doit toutes ses splendeurs ; qu'il a fourni lui seul, les millions qui ont servi à l'édification de ses monuments, que les Chambres n'ont jamais entendu que ses orateurs, et en un mot que toutes les célébrités belges ont vu le jour à côté de Manneken Pis. Aussi faut-il voir avec quelle morgue il traite les provinciaux et comme il les regarde du haut de sa grandeur d'oison ; malheur à celui qui s'avise de demander quelque renseignement, car si l'on daigne

répondre, ce sera pour lui indiquer une route diamétralement opposée à celle qu'il cherche.

Il semble que ce travers et cette malveillance eussent dû échapper à la classe instruite de la Société ; eh bien, non. MM. les instituteurs bruxellois sont même allés plus loin ; ils ont convié leurs confrères étrangers à des réjouissances qui se donnaient à propos du Congrès de l'enseignement. Le programme des fêtes, fort beau sur le papier, n'a été qu'une mystification du plus mauvais aloi. Voyez plutôt.

Première journée : Réception des instituteurs étrangers, 1° par le Comité d'organisation ; 2° par les Autorités communales.

Nous avons été reçus place de l'Hôtel-de-Ville par les marchandes, les commissionnaires et tous les voyous qui, usant du droit du plus fort, (ils étaient armés de piniers, de caisses, etc.) nous ont barré le passage et se sont précipités dans la salle gothique où ils ont été reçus par le Bourgmestre, dit-on, qui leur a souhaité la bienvenue — sans toutefois leur offrir le vin d'honneur.

Séance d'ouverture du Congrès. — Toutes les séances ont été données dans un préau pouvant contenir la dixième partie des invités ; ceux-ci avaient le droit d'ouvrir leur parapluie pour se garantir des rayons du soleil.

A quatre heures, concert au parc Léopold. La salle ayant été envahie par les Bruxellois, il nous a été permis d'écouter de loin et debout l'harmonie des pompiers.

A 7 heures, au théâtre de l'Alhambra, représentation de *Parrie*. — Je ne connais aucun Liégeois ayant pu assister à la représentation.

Seconde journée. — Visite de l'Usine à gaz, du château de Laeken et du Parc royal : Réunion à la Gare du Nord à 4 heures et demie.

Cette partie du programme a été remplie de point en point ; seulement ces Messieurs de la capitale n'ayant pas demandé l'autorisation de faire ces visites, nous n'avons pas été reçus ; mais nous avons pu, pendant deux heures, nous faire rôtir sur la route de Laeken, sans même avoir, pour nous garantir de la chaleur, l'ombre d'un commissaire organisateur.

7 heures. Représentation à la Monnaie. — Le théâtre ne comprenant qu'un nombre limité de places, le comité organisateur se voit forcé de n'admettre les instituteurs et les institutrices que pour autant que les organisateurs, leurs parents, leurs amis et leurs plus petites connaissances auront été convenablement placés.

3° journée, séance générale ; à 7 heures Banquet à la Bourse. — Rien à redire à cette partie du programme si ce n'est (petite spéculation inspirée par l'endroit) qu'on nous a refusé de l'eau même au prix de 1 fr. la bouteille et que le ministre qui devait honorer le banquet de sa présence, avait été oublié dans les invitations.

Que l'on compare la réception faite l'année dernière aux instituteurs étrangers par leurs confrères liégeois avec celle de cette année faite par les Bruxellois et l'on dira avec moi qu'il y avait par trop de mystifications à la clef ?

Un Congressiste.

On nous écrit de Bruxelles

Bruxelles, 9 Septembre 1880.

Enfin, les écoles catholiques ont un patron ! C'est Saint Thomas d'Aquin qui a décroché la timbale. Le Pape vient de lui adresser sa nomination ; St Pierre l'a remise au titulaire lequel s'est fendu d'un pourboire de 25 centimes en faveur du Pipelet paradisiaque.

Je vous entretiens de cette nouvelle, déjà proclamée dans l'Univers entier, à la seule fin de vous faire remarquer l'originalité du décret plaçant sous la protection de saint Thomas des institutions desti-

Liège le 7/ 1880
 Monsieur le rédacteur

Nous avons
 l'honneur de vous envoyer un croquis de la
 position dans laquelle se trouvait dimanche
 matin, à la gare des quillemins un
 honorable rédacteur de journal la Meuse.
 Si vous trouvez le sujet digne de publicité
 nous vous serons très obligés si nous pouvons
 le voir insérer dans votre estimable
 Journal

Recevez M^{me} le rédacteur nos
 plus sincères salutations
 Trois lecteurs de l'Indemⁿ x x x
 NB. M^{me}... marchait dans x x x
 la position du croquis sa dame le suivait
 portant elle-même le fusil de l'instipide
 chasseur

Nous espérons que notre demande sera
 prise en sérieuse considération,
 Vu que le fait est authentique.



Quel beau parapluie !! où l'as-tu acheté ?
 À la Grande maison de parapluies rue
 de l'Hôtel 40... aussi je te recommande
 bien de ne pas aller ailleurs si tu veux
 être bien servi.

Ces soirées charmantes seront
 recommencées le 18 septembre...
 Comment cela ?
 Mais oui ! Le pavillon de Flore
 fait s'ouvrir sa porte.

Fait, rue des quillemins
 Dimanche 7 du courant
 à 7 heures du matin

